Les bancs publics ou la politesse des villes

Autor(en): **Wagnières, Olga / Weil, Marcos**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **70 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129643

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

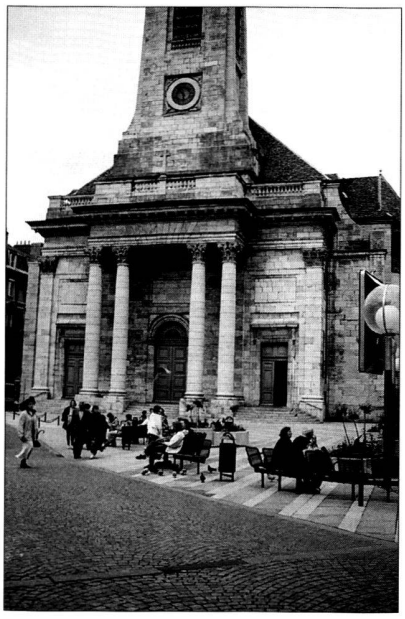
LES BANCS PUBLICS OU LA POLITESSE DES VILLES

Dans le dernier numéro nous évoquions au travers d'une série de photos la diversité des usages des bancs et autres lieux où s'asseoir. Situations quotidiennes, reflet de nouvelles pratiques sociales, qui ont trop souvent été négligées par les architectes, ingénieurs et urbanistes soucieux de régler les flux de circulation.

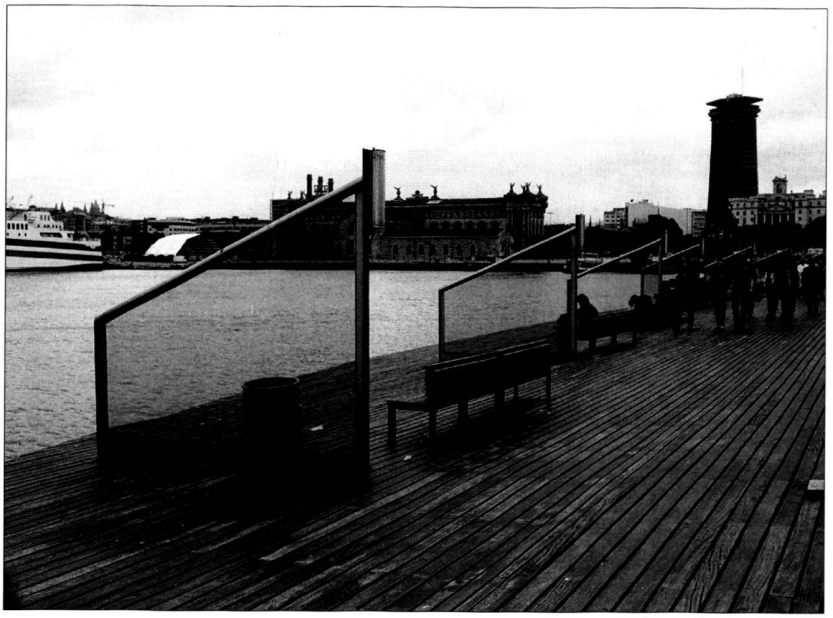
L'urbanisme au quotidien ne devrait-il pas se préoccuper d'avantage de ce besoin élémentaire : pouvoir s'arrêter, prendre le temps, attendre ?

L'aménagement des espaces publics est révélateur de pratiques sociales. Au cours du XIXème siècle, la bourgeoisie triomphante affiche son pouvoir et s'expose dans les lieux publics qui sont créés (squares, places, parcs) à cette époque. Lieux de promenade autant que de rencontre ils sont pourvus des commodités (banc, chaises) qui permettent toutes les variations sur le thème" voir et être vu".
Conçus spécifiquement pour chaque lieu, ces éléments ne se nomment pas encore "mobilier urbain". Le terme n'apparaîtra que dans les années 60, lorsque la production s'industrialise, se standardise et que la rue ne devient plus le lieu où l'on s'expose mais le lieu d'exposition des catalogues des producteurs de matériel urbain.
Entre ces deux périodes, l'explosion de la mobilité motorisée a bouleversé les villes et l'évolution des pratiques sociales se traduit aujourd'hui par d'autres comportements :
- les places publiques devenues des parkings, n'invitent plus à l'arrêt,
- l'animation urbaine transformée en vacarme routier ou frénésie consommatrice provoque des sentiments de rejet,
- avec la télévision qui ramène le monde extérieur "chez soi", le contact avec l'extérieur se marginalise,
- time is money : on ne prend plus le temps de prendre le temps,
- etc.
Aujourd'hui, des efforts sont faits pour permettre aux usagers piétons une réappropriation de l'espace public, pour rendre celui-ci plus convivial selon le terme consacré. Au delà des bancs publics que chantait Brassens, ou à défaut de ceux la, que nous offre aujourd'hui la ville pour s'asseoir ?
Murets, balustrades, escaliers, fontaines, voir même bornes ou bordures de trottoir font l'affaire des jeunes pour qui, comme le relève une récente enquête en Suisse romande, l'important réside surtout dans le fait de se trouver dans un endroit propice aux rencontres, lieux de mouvement et de passages; les aînés, comme vous et moi, chercheront des meubles plus conventionnels, banquettes ou chaises.
Les lieux pour s'asseoir font l'objet de multiples convoitises et pressions sociales et fonctionnelles :
- pas n'importe qui peut s'asseoir n'importe où. A la gare de Genève, un

Un salon de plein-air, Besançon



« Chambre » avec vue, Barcelone



Où sont les bancs? Lausanne

Un élément intégré à l'aménagement, Barcelone

banc a été supprimé devant un magasin : des clochards en avaient fait leur lieu de rencontre. A la gare de Berne, les bancs sont exposés aux courants d'air, même les SDF hésitent à y passer la nuit;
- la proximité que l'on tolère assis sur un banc à attendre un bus devient une intrusion lorsque l'approche n'a pas de raison valable;
- dénivellations ou obstacles font la joie des rollers et autres skaters,
- l'exigence de polyvalence d'usage sacrifie souvent les bancs, considérés comme obstacles aux fonctions "impératives" : circulation et manoeuvre des véhicules, des machines d'entretien, de la balayeuse mécanique.

Ce n'est pas seulement son emplacement, mais aussi sa conception qui est révélatrice de nos habitudes et usages:
- un banc sans dossier n'invite pas au repos mais à un arrêt bref sur le parcours,
- certains bancs (les bancs "Chirac" dans le métro de Paris) sont conçus de façon à empêcher que l'on s'y couche,
- le banc métallique apprécié par les responsables d'entretien pour sa robustesse et résistance aux dégradations l'est moins pour celui qui s'y assoit.

Pour satisfaire aux attentes et demandes les bancs doivent néanmoins répondre à certaines exigences techniques qui, bien qu'élémentaires, sont parfois négligées :
- des dimensions et notamment une hauteur adaptée selon le Modulor (éviter d'imposer une gymnastique pour s'y asseoir ou en sortir),
- un plan horizontal (votre voisin n'apprécie peut être pas votre penchant),
- des matériaux qui ne vous brûlent pas en été et qui ne vous gèlent pas en hiver,
- des formes adaptées à une anatomie humaine standard (tout le monde n'a pas le gabarit basketteur),
- une implantation qui vous permette d'étendre les jambes sans les faire happer par une voiture et sans faire trébucher les passants.

L'importance des lieux pour s'asseoir est souvent négligée en dehors des espaces qui ont clairement une fonction de place ou de jardin. Ils jouent pourtant un rôle primordial qui est de permettre un usage plus domestique de l'espace public.
C'est finalement lorsque la rue deviendra un espace invitant à l'arrêt que l'on ne sortira plus, mais qu'on entrera dans la rue.
La mise à disposition d'éléments pour s'asseoir relève de la politesse des villes, de l'hospitalité des lieux. Appréciés autant par le passant que par l'habitué qui ponctue son parcours d'arrêts ou de pauses, les bancs constituent un service gratuit qui profite à tous et même plus.
On nous a ainsi rapporté l'histoire d'un pensionnaire qui ne quittait plus son banc: lorsque le banc proche de chez lui avait été supprimé, il n'avait plus de raison de sortir...

Olga Wagnières et Marcos Weil
aménagistes debouts

Un penchant non partagé, Lausanne

Sans commentaire, Lausanne